

SUISSE

Gaston MULLER

Un potentiel de plus de 9 000 lits

Avec un parc de plus de 150 cabanes, refuges et bivouacs, le Club alpin suisse est le principal « promoteur » de l'hébergement des randonneurs et alpinistes fréquentant le milieu montagnard helvétique (1).

La propriété de ces constructions est répartie entre les 75 sections locales du C.A.S. La doyenne de ces cabanes — la « cabane Grünhorn » — a fêté ses 125 ans en 1988 (en même temps que les 125 ans du C.A.S.). Ces 150 « cabanes » ou « hütten » (2) représentent un potentiel d'hébergement d'altitude de plus de 9000 lits contre plus de 8000 lits dans les Alpes françaises (tous gestionnaires confondus). La capacité moyenne des cabanes est supérieure d'environ 30 % à celle des refuges français. Ce potentiel de plus de 9000 lits est réparti de la façon suivante : 70 % des cabanes possèdent entre 20 et 100 lits, 15 % en possèdent moins de 20 et 15 % en possèdent plus de 100. (En ce qui concerne le C.A.F., ce dernier pourcentage est estimé à près de la moitié, soit 7,5 % du total.) Le C.A.S. compte donc une bonne vingtaine « d'unités lourdes », comme la cabane Cristallina (2348 m) qui compte 160 couchettes. Une bonne partie de ces unités se situe à plus de 3000 m d'altitude, c'est le cas de la cabane Finsteraarhorn (115 couchettes) ou encore de la cabane des Vignettes (125 couchettes). Le type de contrat passé entre les gardiens et le C.A.S., pour « l'exploitation » de la cabane, est laissé à l'initiative de la section propriétaire. Dans certains cas — tout au moins pour le secteur du Valais — le gardien ne perçoit rien sur la redevance des nuitées. Mais le système le plus courant est à l'image du système de gestion italien.

Le taux de fréquentation croissant de ces dernières années, même s'il semble se stabiliser actuellement, oblige le C.A.S. à proposer des réponses aux nouvelles exigences de la clientèle montagnarde. Réaménager, agrandir, reconstruire, assainir, répondre aux besoins énergétiques tout en préservant l'environnement sont les soucis

(1) La construction des cabanes est soigneusement étudiée en fonction de l'expérience des gens du pays, du terrain et des dangers possibles (avalanches, mouvements de terrain, chutes de pierres ou de rochers).

(2) Pour employer la terminologie suisse désignant les bâtiments que nous appelons « refuges » en France et « rifugi » en Italie.

Cabane du Mont Fort (2 457 m). Verbier.
Ph. Office national suisse du tourisme.



des responsables aujourd'hui : « On peut s'attendre, pour les prochaines années, à un véritable boom dans la construction... » dit Peter Frei, membre du C.C. du C.A.S., préposé aux cabanes.

Le budget prévisionnel affecté aux cabanes pour l'année 1989 a été estimé à environ 3,5 millions de francs suisses. Soucieux de faire face au problème, trop souvent posé, de l'insalubrité aux abords des cabanes engendrée par la surfréquentation – c'est le cas pour les sanitaires de la cabane des Dix (Valais) – le C.A.S. a ordonné une étude dont les résultats ont été publiés dans une brochure intitulée : *Directives sur l'évacuation et l'épuration des eaux usées des cabanes de montagne* (C.A.S. 1986).

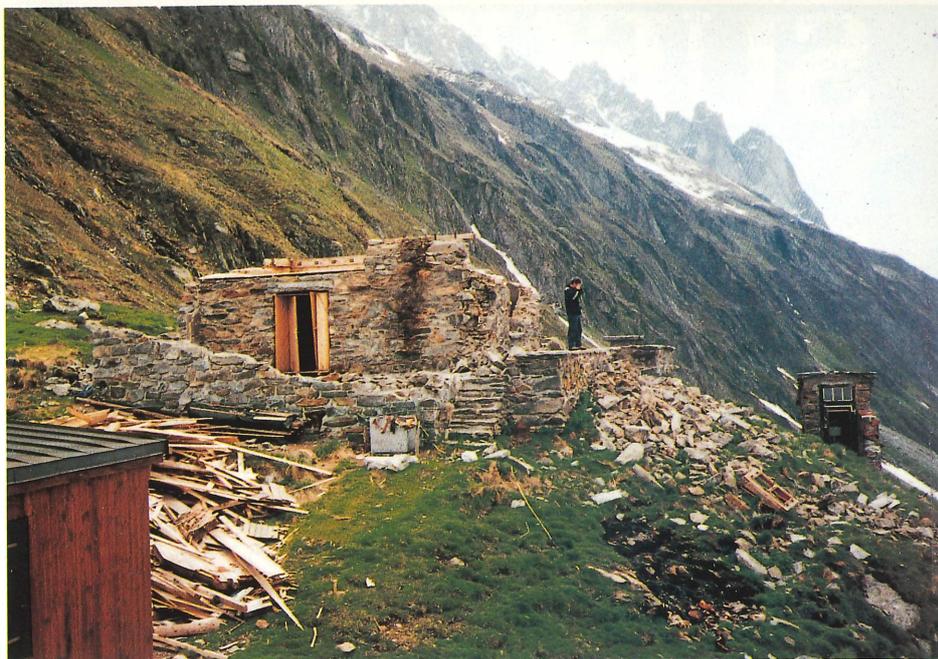
Victimes de leur succès, les cabanes sont elles aussi sujettes à la négligence des utilisateurs, ce malgré l'implication et la responsabilité des partenaires du C.A.S. – compagnies de guides, municipalités... – envers leur patrimoine. Aussi les gardiens de la cabane des Vignettes (étape de la haute route Chamonix-Zermatt) ont décidé de ne plus laisser la cuisine ouverte en dehors de la période de gardiennage, comme c'était le cas depuis la création du refuge. Ce même succès a toutefois engendré des pratiques de gestion moins « populaires », comme l'instauration d'une taxe de réservation pour six cabanes de la section Monte Rosa, taxe supprimée depuis janvier 1987.

L'aspect architectural propre aux cabanes suisses fait, dans la plupart des cas, référence au traditionnel chalet massif en pierres du site, coiffé d'une imposante toiture à deux pans. Ce « parti architectural » semble perpétué à l'initiative des sections géantes.

A la suite de la quasi-destruction de la cabane Cristallina (région du Tessin) par une avalanche en 1986, la section Ticino a décidé de reconstruire un nouveau bâtiment suivant « les principales caractéristiques et le volume de l'ancienne construction ».

Cependant, certaines cabanes se démarquent de cette image. C'est le cas de la cabane Berthol (3311 m) dans le Valais, inaugurée en 1976, qui s'affirme par son système constructif léger à ossature bois et par sa volumétrie originale adaptée à sa situation audacieuse.

C'est également le cas pour le projet de reconstruction de la cabane Panossière dans le Valais (elle aussi emportée par une avalanche) pour lequel l'architecte propose une volumétrie novatrice, dans le domaine des cabanes, en demi-cylindre particulièrement adaptée au panorama et à l'ensoleillement du site, ainsi qu'aux contraintes techniques imposées par l'emplacement.



Ph. J. Jenny



Ph. J. Jenny



Ph. W. Gut

1.2. Après avoir résisté pendant 97 ans aux rigueurs de l'hiver, la Voralp hütte (2 126 m) a été totalement détruite par une avalanche, en mars 1988, puis reconstruite.

3. La cabane Panossière (2 671 m) située en bordure du glacier de Corbassière, face au Grand-Combin, avait été reconstruite en 1968 environ 300 m plus au nord que la première. Une avalanche qui s'est décrochée des pentes du Grand-Tavé l'a emportée en 1988. Le cas de cette cabane prouve que les anciens avaient eu raison de la placer plus bas.